

LETTRE D'INFORMATION

de la Société Paul Claudel

N° 92 d'avril 2022

L'histoire, dans son sens le plus étendu (tout ce qui arrive), nous paraît informe et incompréhensible, comme à qui regardait les hiéroglyphes avant Champollion, ce mélange hétéroclite de faucons, de poinçons, de têtes de chiens. Mais une fois imprimé qui sait si ce texte vécu ne fait pas aux yeux de Dieu pour l'éternité un texte magnifique, une sublime épopée. – Nous ne voyons et ne connaissons qu'une toute petite partie de ce qui arrive chaque minute sur l'ensemble du globe.

Journal I, mars-avril 1923 p.582-583

Contact : **Société Paul Claudel**

Chez René Sainte Marie Perrin

4 rue Troyon, 75017 Paris.

01 42 77 96 36 / 06 16 98 07 24

societe-paulclaudel@orange.fr

Rédacteur : **René Sainte Marie Perrin**, assisté de **Marlène Sainte Marie Perrin**

AGENDA D'AVRIL

Dimanche 3 et 10 avril, 16 H

Claudel en partage

Théâtre et Danse

À partir des textes de **Paul Claudel**

Jeu et danse : **Akiko Veaux**

Mise en scène : **Iris Aguetant**

Direction musicale : **Miguel Henry**

Costumes : **Chantal Rousseau**

Chorégraphies : **Akiko Veaux**

Lumières : **Philippe Bourgeois**

Théâtre Pixel - Paris 18^{ème}

12 avril au 24 juillet 2022

Exposition

L'aventure Champollion

Dans le secret des hiéroglyphes

BNF François Mitterrand, Galerie 2

On pourra y voir exposé le manuscrit de *L'Agamemnon* de **Claudel**, seul manuscrit de cette traduction. Il se présente sous la forme d'un rouleau à l'antique, non daté, formé de vingt-neuf feuillets collés les uns aux autres.

Comme le note **Pascale Alexandre-Bergues** dans sa notice pour l'édition du *Théâtre* en Pléiade (2011) :

L'intérêt réside surtout dans la dimension symbolique d'un tel geste, geste d'hommage qui revendique l'héritage antique et en même temps, fait de la traduction une quête spéculaire. Eschyle incarne, l'une des figures en lesquelles le jeune dramaturge, à la recherche d'une identité littéraire, s'est miré à ses débuts.

AU HASARD DE LA FOURCHETTE

Dans le troisième tome de ses mémoires intitulé *Les caprices du poète* (Plon et Nourrit 1923), **Francis Jammes** évoque sa première rencontre avec **Claudé**, chez sa sœur **Louise**, quai d'Anjou le 16 avril 1900, et fait un portrait pittoresque du poète. **Gérald Antoine** et **Claude Pérez** ont dans leur biographie respective parlé de cette rencontre et cité de larges extraits du récit savoureux de **Jammes**. En juillet 1905 **Jammes** reçoit **Claudé** chez lui à Orthez, séjour qu'il évoquera dans ses mémoires avec un nouveau portrait du poète cinq ans après. Nos deux biographes ont bien entendu évoqué cette nouvelle rencontre qui fut décisive pour **Jammes** puisqu'elle marqua son retour au catholicisme. Mais laissons la parole à l'auteur de *Clara d'Ellebeuse* :

Claudé demeura donc à Orthez, chez moi, puis nous allâmes nous promener sur la côte et aux Eaux-Chaudes. Il était vêtu d'un de ces habits coloniaux dont la toile semble garder le secret de la blancheur, et coiffé d'un léger panama. Il avait changé depuis cinq ans. Son teint, davantage boucané, rendait plus bleu, d'un bleu de charbon de bois, son œil tour à tour riant, interrogateur et furieux. Il ne me semble pas qu'aucun trait de caractère nous rapproche, malgré notre forte et durable amitié. Si je recherche en lui ce côté amusant auquel nul n'échappe, et qui est particulier à chacun, je le trouve dans sa fougue brutale.

La légende rapporte qu'un jour, à l'avant d'un canot, il repêcha brusquement par la paupière, à l'aide d'une gaffe, un habitant du Céleste-Empire qui se noyait. Interrogé sur un procédé aussi violent de sauvetage, il aurait répondu « Le pauvre bougre n'avait pas la bouche ouverte, il craignait d'avaler l'eau. ». Je l'ai vu, durant une excursion que nous fîmes au col de Lurdé, prêt à se jeter tout habillé dans un torrent glacé pour y prendre un bain. Le guide et moi le retînmes, car il

était suant. Un de ses secrétaires m'a raconté qu'au Brésil Claudé était parvenu à escalader une montagne rocheuse si hérissée qu'un Indien peut seul se risquer à en faire l'ascension. Les attachés de son ministère qui étaient restés à la base, commençaient à désespérer de le voir revenir quand, cinq heures après son départ pour le sommet, il leur apparut, les vêtements en loques, ayant perdu son casque, mais triomphant et leur criant du plus loin 'qu'ils étaient des poules mouillées ».

Un tel tempérament est capable d'effrayer les timides, mais d'intéresser beaucoup ceux qui ne redoutent pas ce que j'appellerai les coups de poing de la parole. Claudé s'exprime ainsi, et l'on prétend qu'un écrivain qui est le contraire d'un catholique, se découvrait des bleus sur le corps, à chaque fois qu'il avait disserté avec lui. Mais je crois que ce n'est là qu'une de ces inventions plus vraies que la réalité. Il avait des amis de même sorte que lui. Il me présenta, dans la vallée d'Ossau, à un colosse belge, nommé Franqui (sic), lequel avait habité la Chine, et même le monde entier. Ce monteur d'entreprises paraissait correspondre, en quelque manière, au génie littéraire de Claudé, encore qu'il ignorât que celui-ci eût écrit une seule ligne, en dehors de ses rapports de consul. Je ne sais si l'on a voulu abuser de ma naïveté. Mais le détail que je rapporte ici me paraît bien convenir au caractère d'un familier de Tête d'Or, de L'Echange et de L'Otage. M. Franqui donc, au moment que je le vis fumer tranquillement son cigare aux Eaux-Chaudes, aurait loué, au Mexique et ailleurs, plusieurs volcans pour utiliser la force motrice de leurs éruptions.

Avant publication aux Editions Plon et Nourrit, *Les caprices du poète* avaient paru en feuilleton dans les numéros du 1^{er}, 15 avril, 1^{er} et 15 mai 1923 de *La Revue Universelle* de **Jacques Bainville**.

RSMP

BREVES

Vendredi 1^{er} avril, Saint-Victor-de-Morestel, adaptation avec chœur, orgue et flûte baroque du *Chemin de la Croix*.



Jeudi 31 mars, 20 h 30, Eglise Notre-Dame du Chêne Viroflay 78220.

Vendredi 8 avril, 20 h, Eglise Saint François-Xavier Paris 75007, au profit de l'Œuvre d'Orient en Ukraine.

Vers la Croix d'après **Paul Claudel**

Avec **Marie-Camille Chamboulaud**, peintre

Alexis Chevalier, comédien

Frank Séguy, clarinettiste, claviériste, accordéoniste.



Lundi 28 mars, 18 h 30, Palais des Nations, Salle XX, Genève

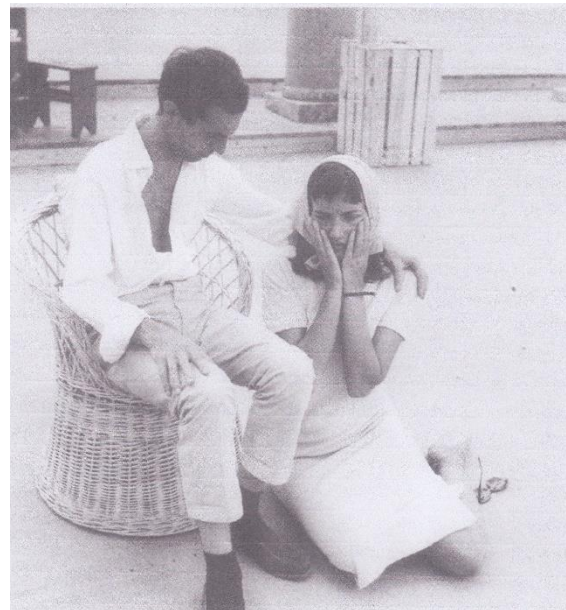
La Poésie, l'art du tact et l'art du texte

Colloque de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), **Indran Amirthanayagam**, poète et diplomate américain d'origine sri-lankaise qui écrit en anglais, en espagnol, en français, en portugais et en créole haïtien, a dialogué avec des spécialistes de **Paul Claudel** (**Yvan Daniel**, université de Clermont-Ferrand), d'**Octavio Paz** et de **Pablo Neruda**. Cette manifestation du Printemps de la francophonie 2022 était placée sous le haut patronage de madame **Tatiana Valovaya**, Directrice générale de L'Office des Nations Unies, à Genève, de monsieur **Georges Nakseu Nguiefang**, Représentant permanent de la Francophonie, du professeur **Antonio Rodriguez**, Université de Lausanne, Directeur du Printemps de la poésie, et de monsieur **Raymond Loretan**, Président du Club Diplomatique de Genève.

Remerciements à **Michèle Claudel** pour m'avoir communiqué cette information.

LES GRENIERS DE LA MEMOIRE

Au festival de Cassis, le 30 août 1958, à La Batterie, **Roland Monod**, alors directeur du Théâtre quotidien de Marseille, met en scène un *Partage de midi* dans lequel il tient le rôle de Mesa en compagnie de **Madeleine Marion Ysé**, de **Paul Richardot Amalric**, et d'**Antoine Vitez De Ciz** avec une scénographie et des costumes de **Jerome Hill**, peintre, réalisateur, compositeur mais également mécène et propriétaire du domaine, qui comprend un amphithéâtre de 400 places.



Roland Monod et Madeleine Marion

Partage de Midi (répétitions)

In *Théâtre quotidien de Marseille*

Côté cour/ Côté soleil

Jacqueline Dellatana G. Guarracino,
Transbordeurs 2004

Remerciements à **Jeanne** et **Marie Vitez**, à qui je dois la découverte de cette photo dans ce bel album consacré au Théâtre quotidien de Marseille.